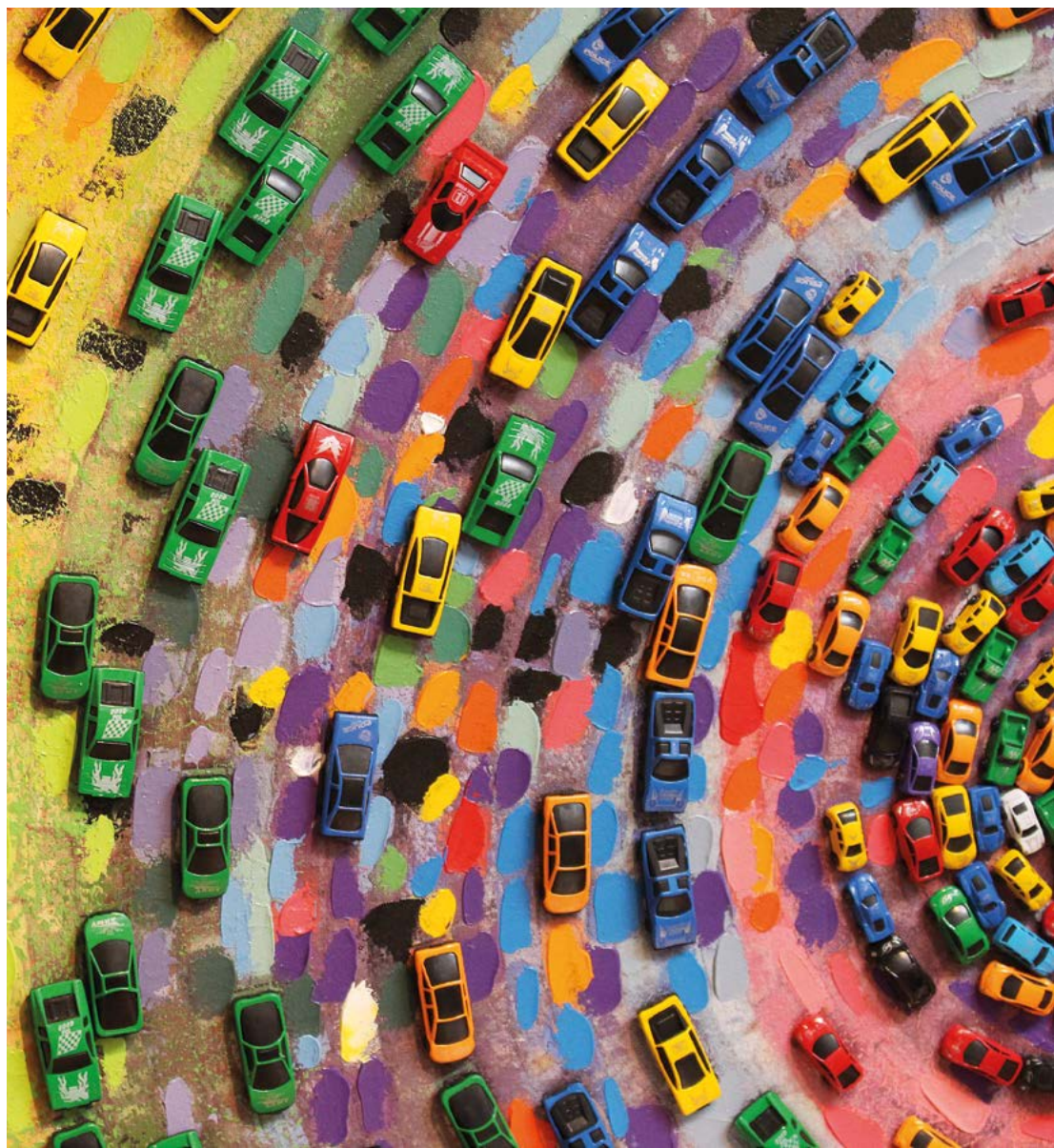


► L'aide internationale au développement Acteurs, normes et pratiques

Sous la direction de Anne Le Naëlou, Elisabeth Hofmann
et Larissa Kojoué



Analyses bibliographiques – Book Reviews

français

- 215 Guy Noël
*Accompagner le développement international.
Démarche, instruments et outils*
L'Harmattan

par Jacky BUFFET

- 219 Marion Fresia et Philippe Lavigne Delville (dir.)
*Au cœur des mondes de l'aide internationale.
Regards et postures ethnographiques*
Karthala/IRD/APAD

par Denis Pesche

- 221 Agence française de développement (éd.)
L'Agence Française de Développement, des origines à nos jours
AFD

par Yasmine Cherif

anglais

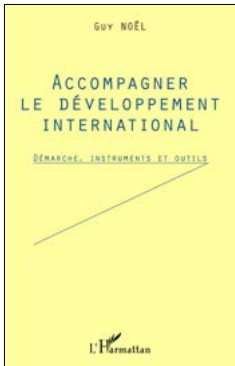
- 225 Edited by Jean-Pierre Olivier De Sardan and Emmanuelle Piccoli
Cash Transfers In Context: An Anthropological Perspective
Berghahn Books

par Benjamin Busser

Guy Noël

Accompagner le développement international.

Démarche, instruments et outils



L'Harmattan, 2015, 620 pages,
ISBN : 9782343075976, 49 €

L'ouvrage ici recensé se présente comme un manuel, articulant à la fois les apports d'un travail universitaire et les outils pratiques qui font les ouvrages d'application. L'auteur, psychologue praticien, docteur en psychologie du travail et des organisations, a exercé la fonction de conseiller et directeur de projets sur trois continents, offrant ainsi au lecteur une contribution fondée sur une longue expérience de terrain.

L'ouvrage est construit en deux parties qui structurent le propos autour de deux approches. La première (chapitres 1 à 4), académique, est articulée autour de la problématique du « changement » en tant que finalité du projet, c'est-à-dire comme moyen d'améliorer une situation perçue comme insatisfaisante au profit d'une situation nouvelle mieux adaptée aux

besoins. Après avoir rappelé les grandes étapes du développement international depuis 1945, singularisé la dynamique propre à l'aide au développement et précisé ce que l'on peut entendre par le terme « développement », l'auteur nous livre ses réflexions sur les leçons qu'il en tire. Dans le sillage de la *Déclaration de Paris*, il défend une meilleure prise en compte des histoires nationales, l'appui à la construction de capacités d'administration publique là où elles font défaut et l'intégration dans les diagnostics des dimensions culturelles. Il montre que, dans les situations impliquant des partenaires du nord et du sud, l'absence de langue et de langage commun fraye la voie à bien des incompréhensions lorsque des concepts doivent être transférés. L'auteur synthétise ces éléments en considérant que l'échec de nombreux projets est avant tout imputable à l'insuffisante expertise des conseillers, la plupart du temps limitée à un domaine technique, là où, au contraire, des capacités permettant d'appréhender les changements sociaux et institutionnels seraient hautement souhaitables. Ce constat, déjà présent dans ses contributions antérieures, constitue une ligne forte de l'ouvrage qui met au centre de la réflexion les compétences requises à l'exercice de la fonction de conseiller (et justifie la partie « outils et instruments ») tout en pointant la responsabilité des bailleurs dans les dysfonctionnements constatés.

Le cadre étant posé, l'auteur construit son propos autour des idées de « changement (planifié intentionnel) » et de « culture ». Le changement doit être appréhendé dans

toute la complexité de « ce qui change », les préoccupations manifestées par les personnes concernées (résistances), les domaines (pratiques, processus de travail, gestion des ressources...) et les niveaux concernés (technique, politique, culturel), ainsi que les défis imposés aux différents échelons de responsabilité. Pour chacun de ces éléments, fort de son expérience de psychologue praticien, l'auteur livre des conseils et force à la réflexion par des jeux de questions. De même, la prise en compte de l'environnement culturel dans lequel est planifié le changement, est singularisée comme une compétence à part entière, hélas peu présente chez les conseillers en développement international. La question est pourtant d'importance dans la mesure où le changement est généralement pensé dans un contexte culturel occidental, alors qu'il doit se produire dans des cultures nationales « autres » marquées par des particularités sociales et organisationnelles. S'appuyant sur les travaux de G. Hofstede qu'il complète d'éléments dérivés de sa propre expérience, l'auteur propose des pistes permettant au conseiller en développement international d'apprécier la distance plus ou moins grande entre la culture d'un pays bénéficiaire d'un projet de développement international et celle du pays d'où ce projet est issu. Cette distance constitue une réalité dont le conseiller international doit impérativement tenir compte au moment d'entreprendre son analyse sauf à prendre le risque de ne pouvoir assurer la pérennité de son projet. L'auteur pose ainsi la question des compétences dont devrait faire preuve le conseiller en développement international en matière d'appréciation de contextes culturels différents et des implications que ceux-ci entraînent dans l'élaboration des programmes de développement. Annonçant la perspective plus « opérationnelle » de la seconde partie, un long chapitre 4

présente en détail les compétences que doit avoir un conseiller en développement international. Expert, facilitateur, il doit faire preuve de savoir, savoir-être, savoir-faire, gérer des systèmes organisationnels et des relations de travail, former et animer ses équipes, communiquer, conseiller, *réseauter*, analyser, concevoir, planifier, synthétiser, suivre, écouter, être sensible à l'altérité, gérer le stress... Chacune de ces qualités/compétences est elle-même déclinée en mises en situation, actions et comportements concrets, instruments et outils à utiliser.

La seconde partie de l'ouvrage s'inscrit dans une perspective plus opérationnelle et suit globalement les différentes étapes du cycle de projet. Pour chaque étape, l'auteur présente les défis que doit assumer le conseiller en développement international et livre des outils et instruments permettant d'y faire face. Sont abordés successivement (i) la sélection de l'équipe-projet qui appelle la mise en place d'une compréhension commune du problème et du projet, l'assemblage de compétences spécifiques permettant d'y parvenir et l'exigence d'une cohérence et d'une coopération entre membres jusqu'à la fin du projet, (ii) le diagnostic organisationnel qui met en jeu l'instrumentation déployée par le conseiller, les techniques de recueil de l'information, l'établissement de l'état des lieux, la formulation du diagnostic et l'élaboration de recommandations, (iii) la planification qui donne lieu à l'élaboration du cadre logique, à l'analyse de risque, à la construction du budget et au chronogramme d'activité, (iv) la mise en œuvre du projet, longuement appréhendée à travers le développement des capacités et des compétences des gestionnaires de l'organisation bénéficiaire (leadership, prise de décision, coordination, gestion du rendement, communication...)

et la démarche d'accompagnement, (v) le suivi et l'évaluation (traités de manière très rapide).

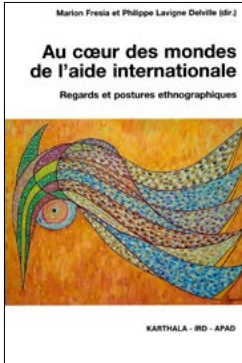
L'originalité de l'ouvrage est avant tout liée à une construction fondée sur l'expérience de terrain et le regard du psychologue. Ces deux axes complètent la perspective étroitement « instrumentale » des manuels de gestion de projet en soulignant (et en justifiant) la nécessité de l'enrichir à partir

d'approches prenant en compte la culture, la gestion des équipes, le transfert des compétences... Il s'inscrit donc dans un programme dont la finalité devrait être un meilleur niveau de satisfaction des actions entreprises en coopération pour les différentes parties prenantes concernées.

Jacky BUFFET
Économiste
Sciences Po Lyon

Marion Fresia et Philippe Lavigne Delville (dir.)

Au cœur des mondes de l'aide internationale. Regards et postures ethnographiques



Karthala/IRD/APAD, 2018, 364 pages, ISBN : 9782811119423, 27 €

Ce recueil est tiré du colloque de l'APAD qui s'est tenu à Montpellier en 2013 et qui portait sur l'enquête en contexte de développement. En se plongeant dans les organisations de l'aide internationale, le chapitre introductif a la double ambition de contribuer à désacraliser le savoir-pouvoir attribué à l'aide et à ses organisations, mais aussi de rendre plus visible les questions méthodologiques et épistémologiques d'un travail réflexif d'analyse de ces organisations. S'inscrivant dans le champ de l'anthropologie du développement, cet ouvrage a pour ambition de contribuer à l'émergence d'un sous-champ de recherche sur les organisations de l'aide, principalement exploré par des auteurs anglo-saxons jusqu'ici (Mosse, Lewis, Fechter et Hindman).

Ce recueil en français positionne sa réflexion au croisement entre (i) une anthropologie critique des discours du développement et de la domination libérale, (ii) une socio-anthropologie du

développement, des interfaces locales aux chaînes transnationales d'intermédiations et (iii) de l'action publique en pays « sous régime d'aide ». Dix contributions/chapitres viennent nourrir cette réflexion générale sur le fonctionnement « intime » de l'aide. Deux contributions explorent les arcanes du HCR montrant que l'institution se transforme par l'action de réseaux trans-institutionnels assurant la circulation des idées venant alimenter le travail de cadrage des questions migratoires, dans une institution très fragmentée à l'échelle de la planète.

Dans le domaine de l'environnement, deux autres contributions apportent un regard sensible sur la question de la précarité professionnelle des interlocuteurs de l'aide dans les pays d'intervention et questionnent la faiblesse des liens entre fonctionnaires nationaux et problématiques locales. Cette question, peu traitée, est pourtant fondatrice de la perception autour des enjeux environnementaux. Deux contributions auscultent les pratiques de développement en régime autoritaire (Éthiopie), montrant différentes facettes de la domination de l'appareil d'État sur les acteurs de l'aide mais aussi la fragilité de certains de ses agents vivant un sentiment de déclassement face au monde de l'aide. Autour des questions de développement rural (Eau, foncier), trois chapitres illustrent la richesse de combiner postures différentes (dedans/dehors) et rigueur méthodologique. Un dernier chapitre aborde la question d'une administration récemment ouverte à l'aide internationale, la justice au Niger.

Les différentes contributions de ce recueil illustrent bien les multiples difficultés de l'accès aux terrains des mondes de l'aide internationale, avec des organisations aux frontières floues qui déploient parfois leurs ancrages sur plusieurs continents.

Pour d'autres, ce sont plutôt les administrations locales ou nationales qui constituent des univers difficiles à pénétrer. Les bureaucraties de l'aide sont, comme beaucoup d'autres organisations, en constante évolution/réforme, rendant l'entreprise de leur analyse encore plus ardue.

La conclusion de l'ouvrage insiste sur les apports de l'ethnographie pour la connaissance des organisations par la réalisation d'observation dense de scènes si possible variées et la réalisation d'entretiens biographiques approfondis. Le principal mérite de cet ouvrage réside sans doute dans les nombreuses questions épistémologiques qu'il soulève et instruit partiellement sur l'accès au terrain et la « politique des données » : au-delà de l'opposition, souvent simpliste, entre observateur extérieur et *insiders*, l'ouvrage montre bien les trajectoires complexes et tâtonnantes de celles et ceux qui cherchent à analyser l'aide en train de se faire, avec, plus généralement, cette tension récurrente entre engagement et distanciation (Elias), mais aussi entre accès et sortie du terrain.

Cette ambition de réflexivité est très louable et l'ouvrage constitue en la matière un exemple, valorisant pleinement des travaux de jeunes chercheur.e.s. Cependant, le risque n'est parfois pas évité de généralisation un peu hâtive sur les perspectives méthodologiques, comme le « studying through » présenté comme une innovation importante alors qu'il constitue, notamment depuis les travaux de Bruno Latour, un acquis d'un nombre significatif de travaux en sciences sociales.

L'ambition de synthèse générale recèle aussi quelques imprécisions comme le fait d'associer les analyses biographiques de trajectoires professionnelles aux approches de « social network analysis » qui reposent sur des bases épistémologiques très différentes. Dans l'ensemble, l'ouvrage constitue une somme assez hétérogène de connaissances dans laquelle les jeunes chercheur.e.s, mais aussi les moins jeunes, pourront aller puiser pour cheminer dans leur travail de recherche. Le double registre narratif, entre exposé des données, des résultats et retour réflexif sur la pratique de recherche, ouvre de manière salutaire la boîte noire de la recherche en train de se faire, loin des prises de distances parfois trop codifiées de la rédaction académique.

Cette qualité est peut-être aussi la limite de l'ouvrage : la double ambition de production de connaissance et de réflexivité méthodologique et épistémologique sur les conditions de production de ces connaissances peut parfois donner le sentiment de digressions trop longues ou s'enchevêtrent de manière très bigarrée les éléments d'analyse sur le champ de l'aide internationale et les réflexions méthodologique à caractère plus personnel. Mais il faut accepter ces détours et ces bifurcations, liées aux rugosités du terrain, qui peuvent déboucher sur l'exploration d'impensés dans les sciences sociales des mondes de l'aide internationale comme la souffrance au travail ou le sexisme.

Denis Pesche
Sociologue
CIRAD, UMR ART-Dev

Agence française de développement
(éd)

*75 ans au service
du développement.
L'Agence Française
de Développement,
des origines à nos jours*



AFD, 2017, 262 pages, ISSN 2492-8313

Ce livre est le fruit d'un colloque éponyme qui a inauguré, le 30 novembre 2016, une semaine de réflexions commémoratives sur les 75 ans d'histoire de l'Agence Française de Développement (AFD). Créée en 1941, l'AFD est une institution financière publique qui met en œuvre la politique de développement de la France au moyen de subventions, de prêts, de fonds de garantie ou de contrats de désendettement et de développement, et qui finance des projets, des programmes et des études.

Écrit par François Pacquement, agent de l'AFD, cet ouvrage reconstitue et retrace les différentes facettes de l'histoire de cette institution : sa création, mais aussi « [ses] continuités, ruptures, tâtonnements, ambivalences et recompositions » (p. 7). À cet effet, chercheurs, experts et praticiens de l'AFD et de ses partenaires, ont été réunis afin de confronter les points de vue et les diverses analyses du passé de l'Agence. L'objectif est de tirer de ce récit

historique une meilleure compréhension du présent, et des pistes d'amélioration pour le futur.

La première partie de l'ouvrage fait dialoguer le poids des orientations législatives et structurelles sur les débuts de l'aide publique au développement avec celui des acteurs. D'une institution nationale créée le lendemain de la conférence de Brazzaville et amorcée par la loi du 30 avril 1946, la Caisse, devenue la Caisse Centrale de la France d'Outre-Mer, s'internationalise au-delà des colonies et de l'Afrique et sort du cadre des instruments classiques de prêts. Avec l'arrivée de Jean-Michel Severino au poste de directeur général de la Caisse (devenue l'Agence Française du Développement en 1998), l'agence suit dorénavant des orientations sectorielles et des zones prioritaires, centralise les actions de développement et varie les partenaires et bénéficiaires en impliquant des acteurs non étatiques. Aujourd'hui, elle continue de se recomposer et de s'adapter aux contextes de multipolarité et de soutenabilité, notamment à la suite de la loi d'orientation de 2014. Établissement public de crédit spécialisé, l'AFD reste soumise à la loi bancaire, notamment en matière de partage de risques. La disposition de l'aide française au développement se structure ainsi à travers les actions de l'AFD autour du secteur privé, des banques et des entreprises, et de l'État dont le rôle consiste à venir en appui à ce secteur.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse à l'articulation entre les politiques publiques et les activités financières et bancaires dans l'aide publique au développement. Elle traite des opérations de l'Agence et revient précisément sur certaines opérations immobilières et bancaires de l'AFD, dont elle dresse les bilans. Elle permet ainsi de restituer l'histoire sociale, internationale et politique des banques de crédit qui sont

au fondement du modèle de l'aide française et qui répondent à des besoins locaux et sectoriels, tout en soutenant l'expansion de l'Agence. Malgré des résultats parfois nuancés, ces établissements ont conféré un rôle croissant à l'État, en lui donnant, dans le contexte de la décolonisation, une autorité propre, et en contribuant à l'institutionnalisation monétaire et financière. Finalement, la pondération du poids entre les politiques publiques et les opérations bancaires correspondent à trois temps des opérations de l'AFD. Alors que la défaillance de marché met d'abord en avant les politiques publiques, celle de l'État voit monter en force différents modèles qui correspondent mieux, financièrement, à la multiplicité actuelle d'acteurs et conduit à l'essoufflement du modèle des banques de crédit. Aujourd'hui, le temps correspond à la fois à la défaillance du marché et à celle de l'État.

En abordant les liens entre l'AFD et ses différents partenaires, la troisième partie permet de comprendre comment les différents acteurs de la coopération se positionnent dans le milieu complexe du développement et participent à la construction des problèmes publics de développement. L'exemple de la construction de l'enjeu de la lutte contre la faim permet d'étudier l'espace de rencontre qui naît entre le secteur public d'un côté et les secteurs associatifs privés et les instituts de recherche d'un autre. De la même manière, le lien entre la migration et le développement se construit à travers des engagements d'acteurs isolés. Parmi ces acteurs, figurent notamment les collectivités territoriales qui interviennent à travers la coopération décentralisée. Enfin, l'instauration de nouvelles formes d'intermédiation a transformé les relations entre le milieu d'affaire et l'AFD, qui sont

devenues plus diffuses. L'aide déliée remplace désormais l'aide liée, et le triptyque « État-banques-entreprises exportatrices » (p. 128) s'est ouvert à un réseau plus varié.

Finalement, la quatrième partie de l'ouvrage porte sur l'élargissement des zones d'intervention de l'AFD. Historiquement orientées vers l'Outre-mer et l'Afrique, les actions de l'AFD se dirigent également, depuis les années 1990, vers les pays émergents. Au Cambodge, ses actions dans le secteur de la microfinance impliquent une intervention financière auprès des ONG présentes sur le terrain, de la Banque de développement rural (BDR) puis de l'institutionnalisation de la microfinance. En Chine, la coopération environnementale franco-chinoise érige l'AFD en « auxiliaire de la diplomatie française » (p. 215). Par ailleurs, les nouveaux investissements de l'AFD en Amérique latine permettent une meilleure appréhension de la construction des interventions dans de nouvelles géographies. Celles-ci nécessitent une bonne connaissance des contextes et des acteurs sur le terrain, et une large palette de missions correspondantes aux besoins de la région. Ces élargissements géographiques sont révélateurs des transitions stratégiques adoptées par l'AFD.

L'intérêt principal de cet ouvrage est de dégager, dans une perspective diachronique, des éléments concrets qui permettent de mieux appréhender la complexification progressive de l'aide publique au développement dans le contexte international, national et local. Riche en débats, il permet d'identifier les enjeux actuels et potentiels pour l'Agence dans les débats actuels sur l'aide publique au développement.

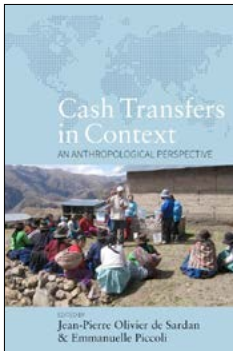
Cependant, la portée historique de cet ouvrage prévaut sur l'approche critique,

son objectif principal étant de documenter l'ancrage de l'institution dans le temps ; il répond sans doute à une demande de renforcement de la mémoire institutionnelle vue de l'intérieur. Dans un contexte où les organismes d'aide publique au développement cherchent à démontrer l'efficacité et le bien-fondé de leurs interventions tant auprès des citoyens français qu'auprès des territoires et de leurs populations qui en sont attributaires, ce récit mobilise l'histoire en tant qu' « enjeu stratégique de communication publique » (p. 6). Ainsi,

d'autres sciences sociales mériteraient d'être convoquées pour compléter et mettre à discussion cette rétrospective en intégrant, d'une part, la réflexivité des praticiens engagés dans l'histoire institutionnelle de l'AFD et, d'autre part, le retour d'expériences des acteurs de terrain confrontés aux effets réels de l'aide internationale.

Yasmine Cherif
IEDES – université Paris 1
Panthéon-Sorbonne

Edited by Jean-Pierre Olivier
De Sardan and Emmanuelle Piccoli
***Cash Transfers In Context:
An Anthropological Perspective***



Berghahn Books, 2018, 342 pages,
ISBN: 9781785339578, 100 £

Mainstream economics is sometimes referred to as the “dismal science”, primarily for its predilection for reducing all human actions and interactions down to a series of hyperrational and emotionless exchanges. The application of neoclassical economics within development policy is especially contentious, as its conclusions often fail to take into account the social, moral, and context-specific factors that account for much of the way in which humans actually behave.

In their analysis of cash transfer (CT) programs, this publication’s contributors provide a uniquely qualitative critique of this relatively recent and increasingly popular form of economic and social development. They highlight how the designers and practitioners of development policy

have overlooked the importance of local contexts, including household structure, institutional capacity, and perceptions of poverty.

What’s more, these actors tend to be over-reliant on both the standardized, “traveling model” (chapter one) of CT programs, empirical data, and their own knowledge of and experience with other programs, opting for cookie-cutter solutions to poverty and human capital accumulation. This can not only make the implementation of CT programs less effective, it often places heavy burdens on the very individuals and families that it seeks to help. This in turn can lead to the “revenge of contexts” (introduction chapter), whereby the smooth operation of the program is further hindered by individuals attempting to work around and adapt to onerous, ambiguous rules as best as they can.

The book begins by detailing the history of CT programs, from the first programs introduced in Latin America to combat the short-term disruptions caused by neo-liberal structural adjustment policies, to the programs enacted around the world today that seek to break the so-called inter-generational cycle of poverty replication. It also introduces the main theme of the book, namely the non-economic criticisms of the current CT model and the process by which the CT model has been able to spread to new countries and regions via economic forums and gatherings, all the while maintaining its original form.

The core of the book (chapters 2-8) focuses exclusively on conditional cash transfer

(CCT) programs in various Latin American countries, providing a series of eye-opening case studies that illuminate the various aspects of local culture, geography, ethnicity, infrastructure, and prejudice that are not accounted for when designing CT programs. By speaking directly with the stakeholders involved with the programs (beneficiaries, their neighbors, program staff, health & education workers) the author(s) of each chapter reveal what cannot be shown through empirical analysis – specifically the self-sacrifice, personal suffering, and loss of dignity that often adjoin the receipt of CCTs. It is alarming to learn about the women that must walk vast distances to a designated payment pickup point, then stand in long lines under a blazing sun, only to be either stymied by under-staffed and under-funded distributors or denied payment outright for opaque, bureaucratic reasons. Or to hear about the additional “complementary” requirements foisted upon recipients – typically women, often indigenous – in order to receive their payments, none of which are explicit requirements of the programs themselves but many of which are strongly implied to be necessary by program staff.

The most distressing aspect, though, is the constant degradation that recipients must face from non-beneficiaries, the staff at payment points, and the doctors, nurses, and teachers that see them as free-riders and their cultures and customs as unhealthy and backwards. Though many still extoll the benefits of the cash itself, these chapters bring to light the moral failings of not only CCT programs, but the current economic system itself.

The final portion (chapters 9-12) of the book looks at unconditional cash transfers (UCTs), a type of CT far more popular outside of Latin America. These chapters are focused on the actors in charge of targeting

and administering CT programs (chapter 10), CTs as a means of conflict relief (9), and CTs for ex-combatant reintegration (11). While the chapters do once again highlight the need for context-specific policies, they could have better contrasted the UCT approach with that of CCTs. It could be argued that, by not requiring specific conditions to be met in order to receive the transfers, many UCT policies have been put in place at least in part because of the inherent social and bureaucratic issues that the authors spend much of the book criticizing. While the final chapter illustrates that the lack of transparency in beneficiary selection is similarly confusing and frustrating regardless of program type, other aspects of receiving UCTs would presumably be very different than what is experienced by CCT beneficiaries, especially with regard to cash delivery and program/facility staff.

Also notably absent from the book, at least from the perspective of more practical, analytical development economics, are any specific suggestions as to how these findings can be utilized by development practitioners in order to improve development policy. Several of the authors spend portions of their chapter reasonably criticizing the beneficiary selection process, in particular the issues created when communities are asked to self-determine who among them should be considered poor enough to receive benefits or, alternatively, when data is used to draw the mythical line between deserving and undeserving with a lack of consideration for what it means to be poor in the local context. Some of those left out of the program, though, will always feel cheated, and setting a more accurate line is not going to take the sting away from being denied benefits if one believes that one deserves them. Improving transparency, as suggested by the authors, is a good

first step, but policymakers should take note of the need for improved CT design and implementation.

Ultimately, many of the criticisms that the authors makes are not only justifiable, they are refreshingly distinct from the typical critiques of CTs issued from an analytical perspective in that they note that, even if a program is “working”, it may not be working for everyone. What this book makes clear is that development policy needs to move beyond its pure dependency on easily quantifiable statistics and begin to integrate the more qualitative aspects of the populations it seeks to serve, the thoughts, hopes, fears, and beliefs

of those who are all too used to going unheard. Rather than simply attacking the current approach, though, qualitative research itself needs to recognize that quantitative research does have its own set of benefits, and that far more can be accomplished if both sides work together to complement each other. Should these synergies fail to materialize, many of the CT programs illustrated in this book, and others like them around the world, will continue to be undermined from within. Dismal, indeed.

Benjamin Busser
M.A. Development Studies
Universität Passau

► L'aide internationale au développement

Acteurs, normes et pratiques

Sous la direction de Anne Le Naëlou, Elisabeth Hofmann
et Larissa Kojoué

- **Distorsions et dilemmes du système performatif de l'aide internationale au développement**

Anne Le Naëlou – Elisabeth Hofmann – Larissa Kojoué

DOSSIER

- **Aide internationale et « guerre globale contre le terrorisme » en Afrique**

Des défis renouvelés

Marc-Antoine Pérouse de Montclos

- **Les couloirs humanitaires : un régime d'exception pour gérer des réfugiés « désirables »**

Miriam Ngombe

- **L'aide au développement à l'épreuve des stratégies absurdes**

François Doligez

- **Énoncer la qualité dans les ONG**

Étude empirique de la mise en place d'outils « qualité »

Santiago Núñez Regueiro

- **« Cette farine donne du fer »**

Analyse de la trajectoire d'un projet de nutrition à Madagascar

Zoé Tinturier

- **La « sudisation » du secteur de l'aide internationale**

Entre opportunité d'émancipation et déplacement des rapports de domination

Ludovic Joxe

DOCUMENT

- **De la capitalisation des expériences au sein des organisations de l'aide internationale**

Entre standardisation et approches « sur mesure »

François Enten – Marthe-Valère Feuvrier – Ana Maria Oliveira

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

ÉDITIONS DE LA SORBONNE

Couverture : licence Creative Commons CC0.

UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE
INSTITUT D'ÉTUDES DU DÉVELOPPEMENT
DE LA SORBONNE

20 €

ISBN : 979-10-351-0534-1
ISSN : 2554-3415



9 791035 105341